**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

**Band:** 44 (1906)

Heft: 21

**Artikel:** Ces bons amis!

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-203396

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

## Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 20.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

co ca; plus souvent qu'à notre tour, nous fûmes Berney; les Francey nous lâchèrent; ils avaient un Béguin pour le Mont-Blanc; d'autres Buchet pour le Grand-Saint-Bernard. Mais la lumière ne resta pas sous le Boiceau et la vérité finit par sortir Dupuis Despland bien conçus triomphèrent; ils mirent les jaloux au pied Dumur et dès lors la grande œuvre avança à pas sûrs Meylan.

Brandt, Ruchonnet, qui vous Bersier de si légitimes espérances, vous qui fûtes d'entre les Perrenoud-riciers du Simplon, vous seriez au comble de la joie si vous Etier au milieu de nous, si vous voyiez le bonheur dont exulte notre canton, Deleysin à Mutrux, Decoppet à la Combe des Am-Burnet, Ducret de Montriona au Mont-Aubert et jusqu'aux Pitton des Diablereis.

Sovez bénis de votre concours, habitants de la belle Italie, chers Confédérés et vous tout particulièrement aimable population de Montboyon à Villars-les-Moënnoz. Oyez nos chants d'allégresse, mes amis de Genève, et ne soyez plus aux Aguet de ce qui peut gêner le Frasne-Vallorbe. Si votre faucille n'est pas à Métraux vieux fer, elle se percera bien un jour. Votre ville, en tout Capt, ne Perrin pour attendre: dėjà elle Gagnaux Simplon — le contraire eût été un Carrard - et elle y gagnera toujours plus, cela est Clerc. Oubliez avec nous le temps où l'on se Rosset et se Pilet dans les journaux et faisons que dorénavant on s'Addor. Vous êtes au reste assez bons financiers pour savoir que ces querelles ne valent pas Vincent-imes et assez bons patriotes pour comprendre que des Confédérés ne sauraient avoir aux Leyvraz les propos amers dont la presse batailleuse se Gorjat.

Mais mon discours de simple Bourgeois vous fait l'effet, sans doute, de la pluie dégoulinant des Chenaux Dutoit; vous vous dites: « Le moindre verre d'Epesses à Fonjallaz ou d'Aigle à Dubuis mille fois mieux Freymond affaire! » de Meuron z'en donc là, car pour rien au monde je ne voudrais vous em-Bettex et encore moins vous précipiter sur le Chable de la mélancolie.

Echansons, brisez les Barraud des celliers! Dind coup de pince faites sauter les bouchons! qu'ils pleuvent dru comme Greyloz et que le service du vin aille Martin-bâton! Pas de Cartier aux buveurs de Thélin-phatiques et moroses! Qu'ils sachent une bonne fois que, parce qu'on a un méchant estomac, ce n'est pas une raison Dessemontet le pétard, Ray-vérence parler! Donc, chatouillez-les à coup de Martinet, s'il le faut, à moins que vous ne soyez David, messieurs, de les abandonner au Magnin.

L'Etat de Vaud nous offre ce que sa Cavat de plus capiteux. Humons le Piot! comme disait Rabelais, non à la façon d'une bande de Paillard ou de Bregand, mais ainsi que compagnie Noblet digne, comme de joyeux Gaillard qui fêtent le plus Baud jour de leur vie! Bien que nous soyons de Blanc cravattés, Morerod décorum de commande! périssent la contrainte et la tristesse, Carrel nous Vallecard, que dis-je? elles nous valent les trois-quarts de Monod, pardon: de nos maux!

Simon plan vous va, messieurs, qu'on chante et qu'on ri-Golaz du centre et Duboux de la salle; et vous, signori, qui venez du pays des pifferari et des Olivier, faites que vos joueurs de Cornamusaz mêlent leur musique aux mélodies de nos armaillis et de nos petits Boveyrons; qu'en un mot nos voix et nos cœurs chantent à l'unisson: « Ce Simplon, mon Dieu est Thybaud! »

Pour copie conforme:

V. F.

Ces bons amis! — M. et M<sup>ms</sup> R<sup>...</sup> ont un ami à Milan. Prenant occasion de l'exposition, ils se sont décidés à l'aller voir et, l'autre soir, ils

arrivent, avec armes et bagages, chez le Milanais, qui se passerait fort bien de ces hôtes.

 Nous pensons rester une semaine ou deux, afin de pouvoir rentrer par le Simplon; disent les visiteurs.

— Mais j'y compte bien, mes chers; d'ailleurs vous tombez à merveille. Je serai très heureux d'avoir vos secours dans les soins à donner à un ami qui m'est arrivé, il y a trois jours, de Silésie et qui, subitement, fui frappé de méningite infectieuse.

Quelques minutes après, M. et  $M^{\rm me}$  R\*\*\* sonnaient à la porte d'un l'hôtel.

## Essai de pompes.

Le jeudi de-l'Ascension est le jour désigné, dans la presque totalité des villages du canton, à l'essai des pompes à incendie et à l'exercice des pompiers. C'est une cérémonie impatiemment attendue par les petits et par les grands, par les filles et les garçons, même pour les mères et les grand'mères.

Diable! on n'a pas toujours l'occasion d'admirer la belle prestance de David au syndic et de Pièrre à l'assesseur.

Et puis, c'est comme un signal du printemps revenu:

Les toits de la vallée ont leurs nids d'hirondelles Et chaque fleur s'étale au soleil radieux; Alors tout est serein, toutes choses sont belles Et l'âme est en extase et le cœur monte aux cieux.

Ainsi chantait Louis Favrat, cette âme de poète et de savant modeste. Et les jeunesses d'aujourd'hui sentent encore comme il sentait, et si le soleil se mire dans des casques bien « poutzés », ces jeunesses trouvent encore plus un délicieux plaisir à saluer le printemps.

- Regarde-voi la Vigilante. On l'a repeinte.

- Kaise-tè. Ils l'ont lavée.

— Je te dis que non. C'est Constant à la Rosine qui a fait la peinture, je le sais bien, je l'ai vu.

Sur cette affirmation probante, la discussion est close, un fait acquis: la Vigilante est peinte à neuf et c'est un sujet nouveau d'admiration. On l'examine de plus près, on critique, on loue... Décidément, Constant s'est fort bien tiré d'affaires; un homme du métier n'eût pas mieux fait, c'est un tout malin, ce Constant, il ira loin. D'ailleurs, son père, le défunt taupier, était déjà habile de ses doigts, c'est lui qui avait reinmodé l'horloge de l'église, qui ne voulait plus marcher. Le fils tient du père assurément.

Cependant le chef de pompe, le fils aîné au syndic, a fait tututu dans sa cornette et nos pompiers sont à leurs places. Un commandement bref et les pompes sortent du hangar. Nouveau succès pour la Vigilante. Cette fois ce sont les femmes et les jeunes filles qui admirent. Elles n'avaient point osé s'approcher du hangar, mais la rumeur des gamins les avaient averties et elles se préparaient à admirer. Elles admirèrent et ce furent encore des louanges à l'adresse de Constant à la Bosine. Mais l'attention est bientôt détournée. Les manœuvres commencent. On a placé les tuyaux, l'eau abonde et l'exercice à feu s'établit. Dans le public on est tout yeux et tout oreilles. C'est vraiment parfait comme l'aîné au syndic commande bien et puis il est à l'œil ce garçon. Rien ne lui a échappé, la moindre gaffe, le moindre à-coup est vertement

— Allons-voi, Pierre, est-ce comme ça qu'on tient une lance, et toi, André, a-t-on jamais vu pomper si mollement. Tu as la flemme, hein?

C'est égal, dit la femme de l'assesseur, ce garçon a tout pour être un officier.
Il est dragon, fait M<sup>11</sup> Vidoudez.

— Oui, mais pas dans les grades.

 Son père dit comme ça qu'il n'y tient pas tant.

— C'est dommage. Il a tant bonne façon. Opinion que partage M<sup>11e</sup> Vidoudez, une vieille fille à laquelle le célibat pèse terriblement, mais que son miroir trompe. Elle n'a point remarqué la patte d'oie qui bride ses yeux, ni les cheveux blancs qui ornent ses tempes, et, parfois, elle pense que ce fils au syndic ferait son bonheur; il a tant bonne façon.

Des rires au bout du village, Pierre, qui continue à mal tenir sa lance, a *jiclé* à côté, et une bande de jeunes filles fut arrosée. Madame la ministre, qui se tenait sur la porte de la cure avec son aînée, en a eu sa part. Elles en rient. On sait tout ce que c'est qu'un peu d'eau. Mais le chef de la pompe se fâche.

— Cette fois, c'est trop fort. On croirait presque que tu le fais exprès... Donne ta place à Bolomey... Tu n'es bon à rien, tu es gonfle.

Pierre, très vexé, bougonne des mots: « Aristocrate! blagueur! pas plus gonfle que toi!» Cependant il cède, et l'exercice continue, sans autre incident. Tout se passe à la satisfaction générale. Le syndic, fier de son fils et des pompiers, pirouette sur ses talons, et va ouvrir la cave. Il faut bien offrir un verre à ces braves gaillards. M. le ministre, qui est très populaire, le félicite; et M. le régent, — qui en a vu tant d'autres, — déclare la manœurre excellente.

 Elle a dépassé mes espérances, absolument. Il y a de notables progrès accomplis. L'ensemble est parfait. Les mouvements bien

coordonnés. Tout est bon.

Les femmes opinent de la tête. Les jeunes filles guignent leurs galants. Décidément cette journée est précieuse. Et puis le temps est beau.

Le brin d'herbe fléchit sous la rosée en pleurs; Partout on sent glisser d'enivrantes haleines, Les sentiers ont de l'ombre et le coteau des fleurs

Et ces jeunesses pensent aux promenades prochaines avec quelqu'un de ces gentils pompiers.

Maintenant le corps a *réduit* la pompe et s'est rendu chez le syndic qui, selon l'usage, a félicité ses administrés. Pour un peu, il eût employé l'expression lapidaire du grand Napoléon: « Soldats! je suis content de vous ». Il s'est borné à dire: « La commune vous remercie »; puis les verres ont circulé... et peut-être circulent-ils encore.

Si la France a les vins du Rhône, Nous en avons chez nous aussi, Et tous ceux du Rhin que l'on prône Ne valent pas notre Cully; Puis, aux qualités qu'on leur prête, Mes amis, je m'inscris à faux: Notre Yvorne leur tient bien tête. Vive notre vin de Lavaux!

C'est encore le bon Favrat qui chantait celle-ei sur l'air de *La pipe de tabac*, et je suis sûr que nos pompiers l'approuvent. Le Père Grise.

Oraison funèbre. — Une vieille dame, très méchante et insupportable à tous, demandait à un poète de sa connaissance de vouloir bien lui composer une inscription pour sa pierre funéraire.

— Tâchez, monsieur, dit-elle, de trouver quelque chose qui exprime les sentiments que, je puis avoir inspirés à ceux qui m'auront connue.

Quelques jours après, le poète envoyait à la dame un billet avec ce seul mot : « Enfin! »

Le cœur sur la main. — On racontait, dans le salon de  $M^{\rm me}$  R  $^{\rm \cdots}$ , les désastres causés par de récentes inondations.

— Oh! mon Dieu, comme c'est triste! Quel malheur! s'écria la fille de **M**me R\*\*\*.

Puis elle reprit:

— Maman, n'aurons-nous pas un bal au profit des inondés ?

- Certes, nous ne pourrions faire mieux.

- Oh! quel bonheur! quel bonheur!